

Publications de Jean-Marie Chevalier

Mis à jour en octobre 2021

1. Livres :

L'Empreinte du monde. Un essai sur les formes logiques et métaphysiques, Paris, Ithaque, coll. « Science et métaphysique », 2013, (191 p.), ISBN : 978-2-916120-35-5.

Les philosophes, d'Aristote à Wittgenstein, prétendent utiliser la logique pour en tirer des vérités sur la nature des choses. Mais la méthode de ce passage a rarement été explicitée. Si la connaissance métaphysique requiert un détour par la pensée formelle, sans doute est-ce parce que nous ne connaissons du monde que les formes et non la matière. Aussi pouvons-nous tout au plus espérer recueillir l'empreinte du monde dans notre esprit. Les formes de la pensée objective qui s'offrent dans les sciences formelles ne constituent pas seulement la face connaissable du monde mais aussi sa plus grande perfection et sa plénitude ontologique, de sorte qu'elles nous présentent des signes des structures fondamentales de l'être. C'est pourquoi la sémiotique est particulièrement qualifiée pour accompagner ce cheminement de la logique jusqu'à la métaphysique. En se laissant guider par la philosophie de Peirce, le présent livre se met en quête des empreintes laissées par les formes pures et interroge leur rapport avec le monde physique d'une part, avec notre pensée de l'autre.

[Comptes rendus : Fabien Ferri, notice SiPS n°2812, *Système d'information en philosophie des sciences*, mars 2013, en ligne : http://www.philosciences.org/notices/document.php?id_document=2812 ; Henri Dilberman, *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n°1, t. 139, 2014, p. 100-101]

Qu'est-ce que raisonner ?, Paris, Vrin, coll. « Chemins philosophiques », 2016 (128 p.), ISBN : 978-2-7116-2644-1.

Le raisonnement désigne l'objet de la logique aussi bien qu'une manière de réfléchir. Par-delà les classifications des formes syllogistiques, ce livre approche l'acte de raisonner et ses conditions logiques en les distinguant de l'association d'idées, de l'inférence et de l'application d'une règle. Après avoir examiné les manières déductive, inductive et abductive de raisonner, il définit le raisonnement comme une méthode de fixation des croyances fondée sur l'autocorrection. Deux extraits complètent cette étude. L'analyse du raisonnement en termes de diagrammes par Charles Peirce vient préciser la nature de la déduction. Enfin, un texte de John Broome est consacré au raisonnement pratique.

À paraître :

Peirce ou l'invention de l'épistémologie, Paris, Vrin, « Analyse et philosophie », 2021.

2. Direction d'ouvrage et de numéros de revues :

Connaître. Questions d'épistémologie contemporaine, J.-M. Chevalier & B. Gaultier (éd.), Paris, Ithaque, 2014, (448 p.), ISBN : 978-2-916120-55-3.

Qu'est-ce que la connaissance ? Que pouvons-nous connaître ? Et comment connaissons-nous ? Ces questions philosophiques classiques relèvent de l'épistémologie, qui excède largement l'histoire philosophique des sciences à laquelle elle se trouve trop souvent réduite. Attentif aux enseignements des sciences de la cognition comme aux exigences normatives de la connaissance, le présent volume introduit aux questions les plus débattues de l'épistémologie contemporaine de façon nouvelle et accessible. Ses chapitres ont été rédigés par une nouvelle génération de philosophes francophones dont les recherches s'inscrivent résolument dans les débats internationaux les plus vifs. Que connaissons-nous grâce à nos sens ? Quelle confiance accorder à la perception ? À la mémoire ? Au témoignage ? Raisonner nous permet-il d'élargir le domaine de nos connaissances ? Est-il possible d'étendre nos capacités cognitives ? L'art et les émotions sont-ils des outils de connaissance à part entière ? La connaissance de soi est-elle d'un genre particulier ? Que pourrions-nous savoir de Dieu ? Qu'est-il possible de connaître a priori ? À quelles conditions nos jugements sont-ils justifiés ? Y a-t-il des normes de la croyance et de l'enquête ? Telles sont les questions épistémologiques fondamentales auxquelles ce livre est consacré.

[Compte rendu : Pascal Engel, « Ce qui vient à notre connaissance », *La Nouvelle Quinzaine littéraire*, n°1126, avril 2015.]

La Perception, entre cognition et esthétique, A. Bruzan, J.-M. Chevalier, R. Mocan & R. Vicovanu (éd.), Paris, Classiques Garnier, 2016, (271 p.), ISBN : 978-2-8124-6113-2.

La perception est dotée d'une double nature: elle donne à connaître le monde et engage une relation de (dé)plaisir avec des apparences. Cette étude pluridisciplinaire entend éclairer les interactions qui, à la charnière du cognitif et de l'esthétique, se déploient dans l'expérience perceptive.

La Connaissance et ses raisons, J.-M. Chevalier & B. Gaultier (éd.), Paris, Collège de France, 2016, ISBN : 9782722604407. <http://books.openedition.org/cdf/4212>

Cet ouvrage est le produit des premiers travaux du Groupe de Recherche en Épistémologie (GRÉ), porté par Claudine Tiercelin au sein de la chaire de Métaphysique et philosophie de la connaissance du Collège de France. Les textes qui s'y trouvent réunis traitent de questions particulièrement discutées de l'épistémologie contemporaine, entendue comme élucidation philosophique de la nature de la connaissance, de sa valeur et de ses modalités, ainsi que de la justification et des modalités de la croyance. Une clarification des notions de raison et de justification permet notamment d'affronter de manière renouvelée les défis du scepticisme. L'épistémologie y est ainsi présentée dans toute son extension, de l'analyse du concept de connaissance aux conditions sociales de la mise en œuvre et du progrès de la connaissance, en passant par l'examen de sa signification en esthétique, métaphysique et anthropologie, comme de ses rapports avec l'action et la communication.

Numéro spécial des *Cahiers philosophiques*, « Peirce », n°150, 3^e trimestre 2017.

Numéro spécial des *Cahiers philosophiques*, « Penser par diagrammes », 3^e trimestre 2020.

3. Articles dans des revues à comité de lecture :

« La réception de Charles S. Peirce en France (1870-1914) », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n°2, avril-juin 2010, p. 179-205.

Le philosophe américain Charles S. Peirce ne trouva, malgré ses efforts, guère d'interlocuteurs en France. On le considéra comme un mathématicien et logicien, un physicien et un psychologue fiable, mais son œuvre philosophique fut systématiquement distordue au gré des controverses franco-françaises. Nous mettons l'accent sur les lectures d'André Lalande et de Louis Couturat qui contribuèrent néanmoins à faire reconnaître en France l'originalité du père du pragmatisme.

« Some Reasons for Propositional Logic : MacColl as a Philosopher », *Philosophia Scientiae*, vol. 15, n°1, 2011, p. 129-147.

L'article examine les raisons philosophiques, plutôt que mathématiques ou logiques, pour lesquelles MacColl a pu vouloir développer une logique propositionnelle. Nous trouvons des éléments de réponse dans le refus discret d'endosser une logique des choses, dans l'anti-psychologisme nuancé de MacColl, et dans une subtile épistémologie de la certitude liée à un usage méthodique de la grammaire.

« Pragmatisme et idées-forces : Alfred Fouillée fut-il une source du pragmatisme américain? », *Dialogue*, vol. 50, n°4, 2011, p. 633-668.

La théorie des idées-forces d'Alfred Fouillée manifeste une proximité historique et intellectuelle avec la philosophie de la volonté de William James. Mais les critiques de Fouillée envers le pragmatisme le rapprochent aussi d'une interprétation peircienne valorisant la résistance du réel et la clarification des concepts. En revanche, la seule influence explicitement attestée par Peirce, concernant son tychisme, est une mystification.

« Thomas Reid in America : a Potato-Pop Gun? (Some Remarks on Peirce's Critical Common-Sense) », *Journal of Scottish Thought*, n°4, 2011, p. 15-31.

Une élucidation du concept de sens commun critique à partir d'une étude de la façon dont Peirce comprit Reid au cours des ans. L'article tente d'expliquer le changement radical dans cette évaluation, la position reidienne étant d'abord considérée comme quasi anti-philosophique avant de représenter l'essence de la méthode philosophique. Ce retournement reposerait sur l'évolution de toute la philosophie peircienne, et en particulier, contre toute attente, sur le développement de l'approche cosmologique de Peirce.

« La découverte du continent peircien », *Intellectica*, vol. 58, n°2, 2012, p. 241-273.

Les difficultés d'accès au matériau peircien ont contribué à donner une importance disproportionnée à ses colporteurs. Des interprétations très diverses de ses écrits ont donc eu cours, donnant une image très contrastée de son œuvre selon les textes sélectionnés, le contexte intellectuel et les fins de ses interprètes. Peirce n'a pourtant pas été aussi négligé de son vivant qu'on l'a dit. Une approche chronologique de cette réception invite à distinguer dans l'entre-deux-guerres une première approche militante de la part de ses disciples spirituels (essentiellement C. I. Lewis, Morris Cohen et John Dewey après la mort de Royce) puis une appropriation (et distorsion) par les positivistes logiques débarqués en Amérique. La deuxième moitié du siècle organise la reconnaissance officielle de Peirce malgré les réticences institutionnelles, et connaît même quelques décennies d'adulation liées aux contresens de la vague structuraliste.

« Peirce's Critique of the First *Critique* : A Leibnizian False Start », *Transactions of the Charles S. Peirce Society*, vol. 49, n°1, winter 2013, p. 1-26.

We argue that until the end of the 1860s, Peirce's unorthodox reading of Kant was determined by a Leibnizian background. Though a true supporter of transcendental philosophy, Peirce blurred the a priori/ a posteriori and analytic/synthetic distinctions and rejected the noumenon in order to realize a synthesis of rationalist dogmatism with Kantian philosophy, because transcendental limitations did not fit his metaphysical project.

« The Day after the Day of the Experts », *Humana Mente*, n°28, 2015, p. 211-224.

In his 1914 paper "The Day of the Expert," Benjamin Ives Gilman expressed the hope that organizations would be ruled by experts instead of managers and politicians. My first part addresses his conception of expertise. Significantly, he referred to J. McKeen Cattell's article "University Control." In this paper, Cattell condemned "the transference to university administration of methods current in business and in politics." I thus examine university policy as a particular case and ask whether managers would do better than experts at the head of colleges. My last part investigates the possibility of a general science of reasoning, whose experts would properly be experts in taking steps, decisions and actions, an essential quality to managers. I follow the lead of Charles S. Peirce, who taught both Gilman and Cattell. I eventually suggest that boards should be mixed, and argue against leaving the whole power to managers because they are not and cannot be experts in (good) reasoning.

« The Problem of Resemblance in Peirce's Philosophy and Semiotics », *Versus* 120, gennaio-giugno 2015, p. 45-59.

This paper claims that resemblance and iconicity are two different and relatively independent notions, that resemblance is in some sense more primary than iconicity, and that a complete explanation of resemblance is missing in Peirce's thought. The paper argues that, Peirce's semiotics being based on the associationist model, resemblance is present in all mental operations. This discussion is to be connected to the nominalism/realism debate about properties and universals, in which Peirce stands closer to nominalism than expected.

« Les Deux sources de l'épistémologie sociale. Épistémologie analytique et épistémologie "proactive", les enjeux d'une compétition », *Cahiers philosophiques*, n°142, 2015, p. 73-91.

Deux grandes manières de faire de l'épistémologie sociale se sont développées depuis une trentaine d'années. L'une relève de la philosophie analytique, l'autre hérite de la sociologie des sciences. Tandis que le relativisme menace celle-ci, la première souffre d'un parti pris fondamentalement individualiste. Ces limites ont servi de base à une critique réciproque qui a viré à la concurrence, voire à l'hostilité. L'article suggère qu'en appliquant leurs propres méthodes d'analyse à l'opposition même des épistémologies sociales, leurs représentants auraient dû privilégier à la compétition la visée d'un accord de la communauté des chercheurs.

« The Role of Emotional Interpretants in Peirce's Theory of Belief and Doubt », *Sign Systems Studies*, 43, n°4, 2015, p. 483-495.

The theory of emotional interpretant is mentioned only a few times in Peirce's works. My hypothesis is that if Peirce did not develop this concept through and through, and reflected on it only very late in his writings, it is because it had been implicit in almost all his previous epistemological and semiotic works. The qualitative nature which defines belief and doubt makes the whole theory of inquiry rely on feelings, and is a consistent part of the characterization of beliefs as dispositions. In spite of this, objectivity is still preserved.

« A Note on Moral Sentimentalism in the Light of the Emotional Interpretant », *Sign System Studies*, 43, n°4, 2015, p. 513-517.

« Semiotics is not Metaphysics », *Sign System Studies* 43, n°4, 2015, p. 553-559.

« Peirce lecteur de Kant », *Philosophia Scientiae*, 40, n°1, 2016, p. 143-163.

Cet article présente le rôle fondamental que l'œuvre de Kant a joué dans l'élaboration de la pensée du philosophe américain Charles S. Peirce. Idéalement, il se fixerait un triple objectif : résumer les éléments de dialogue de Peirce avec Kant, évaluer l'interprétation très particulière que Peirce propose du kantisme (en particulier du transcendantal et du criticisme), et montrer qu'apprécier l'importance de l'influence kantienne sur Peirce suppose des partis pris commentaristes, de sorte que les deux premiers objectifs appellent un tour d'horizon de l'état de l'art sur la question. Plus modestement, l'article met en lumière l'usage de Kant aux deux extrêmes chronologiques de l'œuvre de Peirce. Une fois rappelé le poids incontestable de Kant dans la formation de Peirce, sont donc étudiées les « transformations sémiotiques » (K.-O. Apel) subies par le criticisme dans les *juvenilia*, puis la constitution du pragmatisme comme sens commun critique au tournant du vingtième siècle. On conclut à une grande continuité de l'inspiration kantienne chez Peirce, même si la preuve en supposerait l'examen des années 1870-1900.

« La Logique est-elle une science de classification ? Sur une crise de la classification dans la logique au XIX^e siècle », *Cahiers du Centre Viète*, III, 1, 2016.

La classification relève traditionnellement de l'étude de la logique. Mais à quel titre exactement ? Une réponse consiste à considérer que la logique opère par excellence sur des classes, et qu'à ce titre elle constitue la science générale des classifications. Telle est la conception que véhicule via Porphyre la logique classique d'inspiration scolastique. Le XIX^e siècle est venu bouleverser ces habitudes. D'une part, les sciences empiriques élaborent des taxinomies indépendantes de la connaissance abstraite ou *a priori* que peuvent fournir les logiciens, au point que ce sont plutôt ces derniers qui viennent puiser des méthodes dans la chimie, la botanique ou la minéralogie. D'autre part, le développement de la logique symbolique a renouvelé la compréhension de la logique elle-même : sans être une théorie générale de la classification, elle est en revanche susceptible de recourir à une classification de ses objets propres (ensembles, fonctions, symboles, etc.).

« Peut-il exister une logique de la notation musicale ? », *Recherches sémiotiques / Semiotic Inquiry*, Volume 36, Numéro 3 « Sémiotique et musique. Tome 1 », 2016, p. 53–74.

Que fait-on lorsqu'on note un morceau de musique? Quelles sont les conditions de possibilité de la notation musicale? Que voit-on au juste sur une partition? Quelques éléments d'analyse de l'écriture de la musique sont proposés ici dans le sillage de la sémiotique peircienne. Une analogie entre notation musicale et notation logique révèle un réquisit d'iconicité des partitions. On peut distinguer trois niveaux d'iconicité de la musique correspondant à la trichotomie des hypoicônes : si les sons sont analogues à des images, la partition constitue une représentation en partie diagrammatique de rapports et d'intervalles, tandis que la signification musicale et l'interprétant émotionnel ont une nature métaphorique.

« Induction et uniformité : la critique peircienne de Mill », *Cahiers Philosophiques*, n°148, 2017, p. 70-89.

Les contributions de Mill à la logique ont exercé une influence décisive sur la deuxième moitié du XIX^e siècle. La discussion de sa théorie de l'induction a servi de repoussoir à la constitution de la pensée de nombreux philosophes et logiciens, de William Whewell à Charles Peirce. Au nom d'une conception de la loi comme habitude, ce dernier rejette le principe d'uniformité du cours de la nature, se distinguant fermement du nominalisme millien. Le présent article entend montrer que paradoxalement, via une discussion de la sémiotique épicurienne, Peirce se trouve en définitive reconduit à une conception fondée sur les classes naturelles qui n'est guère éloignée de la solution de Mill lui-même.

« Le lent péristaltisme de l'esprit », *Cahiers philosophiques*, n°150, 2017, p. 111-112.

Introduction à la correspondance de Peirce et Carus.

« The Joy of Less : Un réalisme a minima (Engel chez Peirce) », *Klêsis*, 45, 2020, <http://revue-klesis.org/pdf/klesis-45-Engel-03-Chevalier-the-joy-of-less-naturalisme-minima-Engel-Peirce.pdf>

Quoique résolument anti-pragmatiste, Engel ne manque pas de renvoyer à certains aspects de la pensée de Charles Sanders Peirce, et en particulier à sa théorie des sciences normatives. Il entend opérer la suture entre phénomènes naturels, en particulier causaux, présents dans le monde réel, et caractère normatif de la pensée logique et morale. La thèse de l'article est que ce nouage se fait d'une manière particulièrement subtile chez Peirce, et que, d'une part, c'est une raison fondamentale pour laquelle Engel exprime un intérêt constant pour ce philosophe, mais que, d'autre part, Engel n'a pas complètement exploité les meilleures ressources peirciennes pour penser une forme de naturalisme articulant contraintes normatives et facticité psychologique. On soutiendra que le naturalisme engélien est inspiré de Peirce, mais qu'il pourrait – voire devrait – l'être davantage.

« Peirce's Relativization of the Analytic vs. Synthetic Dichotomy », *Blityri IX (2)*, 2020, p. 69-98.

Kant introduced the (in)famous analytic-synthetic distinction in philosophy. Among other definitions, an analytic proposition is said to be a proposition whose predicate is "covertly contained" in its subject. C. S. Peirce repeatedly examined this distinction with critical interest, and recognized both the usefulness and the limitations of classifying all propositions into these two types. Long before Quine's attacks on this so-called dogma, he suggested the need to strongly relativize the dichotomy. The article is an attempt to list Peirce's major arguments against considering all propositions as either analytic or synthetic and against the general relevance of the dichotomy. Without pretensions of being exhaustive, the main arguments are: the fact that non-ampliative judgments may also produce an increase in knowledge; that the logic of relatives proves the distinction to be irrelevant; that the Existential Graphs also reshape the line between the analytic and the synthetic; that a proposition may be indifferently analytic or synthetic depending on what universe of discourse it refers to; that analytic truths are no more necessary than synthetic truths; and that the purely given on which synthetic propositions are based is a myth.

Avec Simone Morgagni : « Iconicité et ressemblance : une remontée sémiotique aux sources de la cognition », *Intellectica*, 58, n°2, 2012, p. 91-171.

A partir des années 1960 et à la suite du développement de la discipline sémiotique, on a pu assister à la cristallisation d'un certain nombre d'enjeux autour de la classe des signes dits « iconiques » et régis par des phénomènes « d'analogie », de « similarité » ou de « ressemblance ». Le débat sur l'iconicité a ainsi quitté le seul terrain philosophique jusqu'à devenir progressivement une véritable querelle interdisciplinaire, impliquant des compétences, des analyses empiriques ainsi que des modèles théoriques de plus en plus complexes. Nous esquissons dans la première partie de cet article une histoire des grandes étapes de la querelle sur l'iconisme dès la naissance de la discipline sémiotique, afin de faire ressortir certains biais et certaines impasses ayant pu en empêcher l'aboutissement désiré et dont une approche refondée devrait se débarrasser. Notre deuxième partie consiste en un retour à la conception peircienne originelle de la classe des icônes et en l'affirmation de l'indispensable maintien du concept de ressemblance, en essayant de montrer ses points de force, mais également ses apories et, une fois la tripartition du signe comprise dans le cadre plus général de la sémiotique comme activité cognitive, ses lectures possibles. La dernière partie de l'article met en perspective une approche sémiotique systémique du phénomène de l'iconicité avec quelques développements les plus récents dans le domaine cognitif en vue d'une meilleure intégration entre études sémiotiques et dynamiques cognitives.

Avec Ahti-Veikko Pietarinen : « The Johns Hopkins Metaphysical Club and Its Impact on the Development of the Philosophy and Methodology of Sciences in the Late 19th-Century United States », 2015, online memorandum :

http://www.commens.org/sites/default/files/working_papers/metaphysical-club-pietarinen-chevalier.pdf

This memorandum documents some of the most noteworthy facts concerning the Metaphysical Club meetings, which were presided over by Charles Peirce, at Johns Hopkins University from October 1879 until March 1885. The Club, which started out as a circle consisting of Peirce's own students in his logic class, held the total of 43 meetings, with 110 presentations delivered, of which 33 were classified as principal papers. These presentations, as we document in this paper, testify the club's impact on the development of the methodology of sciences in the late 19th-century United States. Of particular interest is the close relation of the new and emerging scientific approaches to philosophical, methodological and logical issues discussed by the Club's members. This impact, as well as the Club's manifestly interdisciplinary approach to research, calls for a comprehensive investigation and evaluation.

À paraître:

« What is the Relation between Peirce's Logic and his Philosophy of Logic? », *Studies in Universal Logic*, Birkhäuser.

« La logique sociale de l'altruisme selon Peirce », *Raison publique*.

Avec Amirouche Moktefi : « L. Foucou and the Beginnings of Mathematical Logic in France », *History and Philosophy of Logic*

4. Actes de colloques dans des revues à comité de lecture :

« Les émotions dans la philosophie contemporaine », *Organon*, vol. 36, 2007, p. 13-22.

Panorama de l'« industrie des émotions » et des problèmes contemporains portant sur la nature et la réalité des émotions, sur leur intentionnalité, et sur leur caractère prédicatif, volontaire et social, se concluant par une réflexion sur l'expression « logique des émotions ».

« Les émotions ont-elles une place en logique ? Un examen de la réponse peircienne », *Organon*, vol. 36, 2007, p. 165-181.

Charles S. Peirce montre que les émotions, loin de devoir être rejetées hors de la logique, doivent être saisies par des catégories sémiotiques et non seulement psychologiques. L'émotion n'existe qu'eu égard à un interprétant émotionnel. Il en résulte non pas une réduction de la nature qualitative des émotions, mais plutôt une extension du domaine du logique. En comparant l'émotion à un raisonnement hypothétique, Peirce va jusqu'à suggérer que les vécus affectifs jouent un rôle dans l'élaboration de la rationalité d'une part, et d'autre part que les raisonnements logiques ont pour norme certains états émotionnels – sans toutefois adhérer à la théorie de Sigwart d'un *sentiment logique*. Ce faisant, il pose les jalons d'une épistémologie de la vertu.

« La science porte-t-elle sur des fictions ? (Peirce et le réalisme structural) », *Alliage (Culture, Science, Technique)*, n°65 « Sciences, fictions, philosophies », octobre 2009, p. 89-99.

Tout en insistant sur l'analogie entre la *poiesis* des fictions mathématiques et littéraires, due notamment au rôle de la continuité dans les deux, Peirce ne verse pas dans le fictionnalisme. Son réalisme triadique s'inscrit dans un cadre d'enquête où l'incertitude règne, ce qui le rapproche d'auteurs notoirement instrumentalistes ; mais bien que nous approchions le monde à l'aide de fictions, le monde n'est pas une fiction. Si mathématiques, physique et littérature font, chacun à leur manière, la même chose, savoir des hypothèses sur des fictions, c'est bien la connaissance des structures de la réalité, réalité des lois structurelles de la nature, des propriétés constitutives de l'espace ou des raisons du cœur, que nous visons dans toute enquête.

5. Chapitres d'ouvrages collectifs :

« La théorie peircienne de la référence », in Pierre Frath, Christopher Gledhill & Jean Pauchard (éd.), *Res per nomen*, Reims, Editions et Presses Universitaires de Reims, 2009, p. 157-176.

We show that Peirce's semiotic theory of signification still requires a broad notion of reference. Contrary to Kripke and the new theory of reference, it does not reduce designation to a strict semantic function: reference includes interpretation, involving a two-fold relation with an immediate and a dynamic object. The sign-relation is supported by the indexes in language. Thanks to his theory of indexicality degrees, Peirce is able to analyse the reference of propositions in terms of icons and remote indexes. It offers a valuable device to solve puzzles about existence, truth and vagueness.

« Grammaire et anthropologie sémiotique », in A. Jacob (éd.), *Repenser la condition humaine : hommage à Gustave Guillaume et Jean Piaget*, Paris, Riveneuve, 2012, p. 241-256.

Le projet de Gustave Guillaume, s'il passe par une réflexion sur la grammaire, s'inscrit à certains égards dans la lignée de la sémiotique lockéenne, de la caractéristique leibnizienne, et même des logiques médiévales solidaires d'une grammaire spéculative. Nous faisons l'hypothèse que, tout autant que d'un Leibniz, c'est toutefois de Peirce que son approche diagrammatique des formes de la pensée le rapproche le plus authentiquement. L'hypothèse d'une communauté intellectuelle entre Guillaume et Peirce reconduit à la primauté de la grammaire, mais élargie aux dimensions d'une anthropologie : grammaire de la langue, mais surtout de l'homme et de son humanité morale.

« "Why Ought We To Be Logical ?" Peirce's Naturalism on Norms and Rational Requirements », in Dutant J., Fassio D. and Meylan A. (éd.), *Liber Amicorum Pascal Engel*, Université de Genève, p. 716-740. En ligne : <http://www.unige.ch/lettres/philo/publications/engel/liberamicorum/chevalier.pdf>

Contrary to the normative sciences period, Peirce's first unpsychological view of logic is not normative, and fails to explain why we ought to be logical. Using Bernard Williams' typology, one could say that Peirce's thought developed from Kantian internalism to Lockean externalism. Peirce's internalist period contends that, independently from practical prescriptions, there is an internal contradiction in not looking for truth, because logic describes the laws of good

thinking. In his normative, externalist period, Peirce would rather regard the search for truth as a moral duty, an ethical rule of belief. In the beginning, error is a miracle; in the end it is a sin against our human dispositions.

« Granger, Vuillemin, Bouveresse : raison, rationalité... rationalisme ? », in Cl. Tiercelin (éd.), *La Reconstruction de la raison. Dialogues avec Jacques Bouveresse*, Paris, Collège de France, 2014. En ligne: <http://books.openedition.org/cdf/3555>

Gilles-Gaston Granger, Jules Vuillemin et Jacques Bouveresse ont œuvré au sein de leurs chaires respectives du Collège de France à promouvoir la raison et défendre la rationalité, que ce soit thématiquement ou plus généralement dans l'application de leur pensée à l'examen philosophique. On peut supposer une unité minimale d'un tel « front anti-irrationaliste », qui résiderait dans une certaine exigence de clarté, d'exactitude et de contrôle du discours. Mais cet anti-irrationalisme est-il synonyme de rationalisme ?

« Faits bruts et principe de raison insuffisante », J.-M. Fleury (éd.), *Le principe de raison chez Leibniz. Enjeux théoriques et pratiques*, Paris, Collège de France, 2014. En ligne : <http://books.openedition.org/cdf/3674>

Tandis que Leibniz affirme que tout a une raison mais que tout n'est pas connaissable, Peirce affirme au contraire que rien n'est inconnaissable (en principe) bien que tout n'ait pas de raison. Répondre à la question générale de la possibilité d'un usage régulateur du principe de raison suffisante (PRS) et insuffisante (PRI) impose de se demander si la raison a plus de raisons que la déraison. Pour cela, j'examine les trois questions suivantes : (1) Y a-t-il au juste quelque chose comme des faits bruts ? (2) Le PRS est-il plus adapté à nos limitations cognitives que sa négation ? La réflexion porte ici sur notre légitimité à affirmer, soit que toute chose a une raison, soit que toute chose est sans raison, soit que certaines choses sont sans raison, de manière principielle et *a priori*. (3) Le PRS nous fait-il découvrir plus de choses que sa négation ? On s'interroge alors sur la fécondité cognitive et heuristique de la recherche de raisons, quel que soit l'objet sous examen.

« Qu'est-ce qu'une connaissance inférentielle ? », J.-M. Chevalier & B. Gaultier (éd.), *Connaître. Questions d'épistémologie contemporaine*, Paris, L'Éthique, 2014.

Ce chapitre veut contribuer à clarifier le rapport entre inférences, raisonnements et connaissances. Qu'apporte l'activité de raisonner ? En particulier, permet-elle de transformer des croyances préalablement entretenues en véritables connaissances ? Peut-on grâce à elle acquérir de nouveaux contenus ? Le cas échéant, quelles sont les fonctions du raisonnement susceptibles d'engendrer des connaissances : l'exposition de prémisses, la mise en ordre de nos croyances, le développement de connaissances tacites ou implicites, la justification de suppositions, etc. ?

« Forms of reasoning as conditions of possibility: Peirce's transcendental inquiry concerning inductive knowledge », G. Gava & R. Stern (dir.), *Pragmatism, Kant, and Transcendental Philosophy*, London & New York, Routledge, 2016, p. 114-32.

I argue that Peirce's study of induction must be considered in the light of an overall transcendental inquiry. Whilst looking for the conditions of possibility of representation, Peirce discovered the need for a formal science of signs, which led him to investigate the forms of reasoning. This move was paralleled by an emphasis on the synthetic in general instead of synthetic *a priori* propositions. This transcendental approach reaches its limits when accounting for the precision of our ampliative knowledge, which calls forth a non-transcendental, cosmological vision.

« What is the *Welträtsel*? (1880-1915) », M. Anacker, T. Schoettler & N. Moro (éd.), *Limits of Knowledge. Between Philosophy and the Sciences*, Brescia, Morcelliana, 2016, p. 13-42.

At the end of the 19th century, the great metaphysical questions about the origins of life, organization, mind and even lawfulness were often phrased in terms of world enigmas or even in terms of a single *Welträtsel*. In this article I trace the origins of such a paradigm in Hegel's and Schopenhauer's approaches back to the Sphinx enigma and to du Bois-Reymond's *ignorabimus* curse. The possibility of an enigma in itself more or less requires a monistic framework (Haeckel), otherwise spirit could emerge as a *deus in machina*. The metaphor of the riddle afterwards reached the United States where it was used to express puzzlement at the order of nature.

« Les Tribulations de l'intuition kantienne chez Peirce », C. Bouriau (éd.), *Kant et ses grands lecteurs : l'intuition en question*, Presses Universitaires de Lorraine, 2016, p. 125-150.

Comment rendre compte du paradoxe d'un rejet peircien de l'intuition kantienne comme condition même de sa récupération ? La solution ici proposée consiste en une relecture attentive de la prétendue critique puis réappropriation de l'intuition par Peirce : celui-ci a tout d'abord défendu la théorie kantienne de l'intuition pure tout en acceptant certaines de ses critiques ; il a ensuite lui-même sévèrement rejeté l'intuition, tout en ménageant dans son rejet une

place pour Kant ; le développement de la sémiotique a permis un redéploiement de l'intuition dans l'icône et l'indice ; finalement, il en a résulté la possibilité d'une théorie complète de la constructivité logico-mathématique dans les diagrammes.

« Aux origines de l'épistémologie sociale : principe social de l'enquête et sciences sociales », *Science, philosophie, société. 4e congrès de la SPS*, Alexandre Guay et Stéphanie Rupy (dir.), Presses Universitaires de Franche-Comté, 2017, p. 159-174.

L'article questionne la relation problématique entre réflexion épistémologique appliquée aux groupes sociaux et étude scientifique de ces groupes. Plus spécifiquement, il s'applique à contester la conception commune du rapport de Peirce aux sciences sociales, et à montrer que ce dernier a théorisé non seulement les croyances, la vérité et la logique comme intrinsèquement sociales, mais également la société comme objet philosophique. Ce constat devrait conduire à long terme à examiner la thèse beaucoup plus solide selon laquelle l'épistémologie sociale (non seulement chez Peirce mais en général) requiert une prise en compte philosophique de la contingence des sociétés, et à interroger l'hypothèse réductionniste selon laquelle l'épistémologie sociale se résorberait dans des théories sociologiques, politiques, économiques, etc.

« Sciences et fausses sciences », *La Science*, Atlantica, 2020, p. 315-335.

Trouver un critère permettant de distinguer catégoriquement ce qui relève de la science de ce qui n'en relève pas est une chose complexe. S'il n'y a pas de définition sans délimitation, la difficulté reste celle de savoir comment produire ce critère de démarcation, à supposer qu'on puisse en trouver un. On jugera cet effort aussi important dans l'ordre historique (comment se sont constituées les sciences) que d'un point de vue conceptuel (comment penser l'unité de la science si cette exigence a un sens) et que d'un point de vue social (la distorsion des connaissances constituant une menace toujours actuelle). La difficulté est d'autant plus grande que la science fonctionne aussi comme un label de qualité et de crédibilité. Affirmer qu'une théorie ou qu'une discipline est scientifique, ce n'est pas seulement énoncer ce qui est susceptible d'être vrai, c'est porter un jugement positif qui prend acte aussi d'un jugement de valeur.

« Sur le statut des hypothèses dans un texte de Peirce », *La Science*, Atlantica, 2020, p. 345-354.

Le philosophe américain Charles Peirce (1839-1914) fut non seulement un grand logicien et métaphysicien, fondateur du pragmatisme et de la sémiotique logique, mais aussi un véritable homme de science, puisqu'il travailla comme ingénieur spécialisé dans les mesures de précision. Il a beaucoup réfléchi à la nature du raisonnement scientifique et du raisonnement en général, qui n'en est selon lui pas essentiellement distinct. Pour lui, il existe trois et seulement trois types de raisonnement : la déduction, l'induction et l'abduction. Toutes les autres formes (par exemple l'analogie) n'en sont que des combinaisons. L'abduction désigne l'invention des hypothèses. C'est une étape absolument fondamentale de la fabrication des théories scientifiques, que Popper nommera « logique de la recherche » (tout en la reléguant à de la psychologie) et que l'on assimile souvent à l'« inférence à la meilleure explication ». Le problème qui se pose à Peirce est le suivant : étonnant donné l'extraordinaire inventivité de l'esprit humain, qui semble quasi illimitée, comment se fait-il que les hommes de science parviennent si souvent à des hypothèses correctes, c'est-à-dire finalement vérifiées par l'expérience ? Il est indispensable de tester toutes les hypothèses avant de les adopter, quelle que soit leur apparence de plausibilité. On s'aperçoit alors qu'un grand nombre d'entre elles est validé. Pourquoi devine-t-on juste, alors qu'il y a tant de chances de se tromper ?

« Le sens, sens de la philosophie. Vers une herméneutique sémiotique », *Journal of the Brazilian Academy of Philosophy*, 2020

Comment donner encore un sens à la pratique philosophique aujourd'hui ? Le positivisme et le quietisme partagent le même défaut, qui est l'oubli du sens. En expulsant le non-empirique du champ de la rationalité, le scientisme philosophique condamne la philosophie à sa propre disparition. En réduisant les problèmes philosophiques au non-sens, la philosophie thérapeutique vise aussi l'arrêt de la philosophie. Tout en conservant de ces deux pôles la méfiance vis-à-vis de la confusion des discours, c'est le sens qu'il faut retrouver. Telle est la tâche de la philosophie, qui pourra être accomplie grâce à une herméneutique sémiotique.

« De l'intuition au monde des signes. Un épisode de la geste anti-cartésienne chez C.S. Peirce », André Jacob (dir.), *Descartes et nous*, Paris, Hémisphères éditions, 2020, p. 49-73.

À paraître:

« La sémiotique peircienne au service d'une herméneutique philosophique », Amir Biglari et Jean-François Bordron (dir.), *Sémiotique et Philosophie*, Classiques Garnier, 2021.

« MacColl. Never twist the syllogism again », *Aristotle's Syllogism and the Creation of Modern Logic*, Bloomsbury, 2021.

6. Recensions :

- « *Qu'est-ce que le pragmatisme ?* de Jean-Pierre Cometti », *Archives de philosophie*, 74(2), avril-juin 2011, p. 328-330.
- « *Practical Tortoise Raising* by Simon Blackburn », *Metapsychology online*, 15(43), 25 octobre 2011. Online: http://metapsychology.mentalhelp.net/poc/view_doc.php?type=book&id=6285&cn=394
- « *Déconstruction et pragmatisme* de Simon Critchley *et al.* », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n°1, janvier-mars 2012, p. 146-147.
- « *La Formation des valeurs et Une foi commune* de John Dewey », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n°1, janvier-mars 2012, p. 148-149.
- Numéro spécial de la *Revue internationale de philosophie consacré à William James* (P. Steiner éd.), *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, 2013.
- « *L'ingénieur contemporain, le philosophe et le scientifique* d'Hugues Choplin », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n°4, 139, 2014.
- « *Pragmatic Pluralism and the Problem of God* de Sami Pihlström », *Revue philosophique de la France et de l'étranger*, n°1, 140, 2015.
- « *Le Lieu de l'universel* d'Isabelle Thomas-Fogiel », *La Nouvelle Quinzaine littéraire*, n°1138, novembre 2015, p. 20-21.
- « *Anti-Antigone* », *La Revue littéraire*, n°61, janvier-février 2016, p. 194-199.
- « *Animal, trop animal. Remarques sur l'usage de la sémiotique dans Comment pensent les forêts* d'Eduardo Kohn », *Cahiers philosophiques*, n°153, 2018, p. 101-112.
- « *Sur quelques ouvrages (plus ou moins) récents concernant la démocratie* », *Cahiers philosophiques*, n°160, 2020, p. 151-161.
- <https://www.cairn.info/revue-cahiers-philosophiques-2020-1-page-151.htm>
- « *Désaturer l'esprit, mais sans le dénaturer ! Quelques remarques sur un ouvrage de Pierre Steiner* », *European Journal of Pragmatism and American Philosophy*, 12(1), en ligne : <https://journals.openedition.org/ejpap/1942>
- « *Ce que penser veut dire* », *Le Monde diplomatique*, août 2021, p. 26.

7. Entrées de Dictionnaires :

- « *Category* », dans *Key Terms in Logic*, Jon Williamson & Federica Russo (ed.), Cambridge, Continuum Books, p. 14.
- « *Mill, John Stuart* », dans *Key Terms in Logic*, Jon Williamson & Federica Russo (ed.), Cambridge, Continuum Books, p. 136-137.
- « *A System of Logic (1843), J. S. Mill* », dans *Key Terms in Logic*, Jon Williamson & Federica Russo (ed.), Cambridge, Continuum Books, p. 158.
- « *Raisonnement (Grand Public)* », *Encyclopédie philosophique en ligne*, 2016. En ligne : <http://encyclo-philos.fr/raisonnement-gp/>

À paraître:

- « *Reasoning* », *Internet Encyclopaedia of Logic*, 2017.
- « *Raisonnement (Académique)* », *Encyclopédie philosophique en ligne*, 2020.

8. Valorisation de la recherche :

- « *La Somme de logique* de Guillaume d'Ockham », *Le Point « références »*, « *Comprendre le Moyen-Âge* », novembre-décembre 2011, p. 76-77.
- « *Le principe de raison chez Leibniz. Enjeux théoriques et pratiques* », *La Lettre du Collège de France* n°34, juillet 2012, p. 20.
- « *La forme, enjeux philosophiques* », *La Lettre du Collège de France* n°36, décembre 2013, p. 35.
- « *Trois Chadoxs au Festival de la Science de Gênes* », *La Lettre du Collège de France* n°39, mars 2015, p. 54-55.
- « *Design et sémiotique. Entretien avec Jérôme Vogel* », *Cahiers philosophiques* n°150, 2017, p. 153-159.

« L'essor de la diagrammatologie. Entretien avec Frederik Stjernfelt », *Cahiers philosophiques*, 2020.

Avec Benoit Gaultier et Claudine Tiercelin : « La philosophie de la causalité », *La Lettre du Collège de France* n°38, juin 2014, p. 32-33.

9. Traductions en français :

Anellis, Irving, « La Logique et la théorie de la notation (sémiotique) de Peirce », *La Pointure du symbole*, J.-Y. Béziau (éd.), Paris, Éditions Petra, 2014, p. 35-85.

Harman, Gilbert, *Changer d'idées. Les Principes du raisonnement*, Paris, Ithaque, 2017, trad. fr. de *Change in View*, Boston, MIT Press, 1986.

Peirce, Charles S., Recueil d'écrits sur la science et la société, *Cahiers philosophiques* n°142, 2015, p. 107-120.

Bellucci, Francesco, « Peirce philosophe du langage », *Cahiers philosophiques* n°150, 2017, p. 91-110.

Peirce, Charles S., Introduction et traduction de la correspondance de C.S. Peirce avec P. Carus, *Cahiers philosophiques* n°150, 2017, p. 113-152.

Vuillemin, Jules, « Kant's Moral Intuitionism », recueil de textes de J. Vuillemin (S. Chauvier éd.), Agone, 2022.

Peirce, Charles S., « Thessalie brodée », trad. fr. et introduction (150 000 signes), inédit.